

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE PAR LE RECIT

En préambule

- Dans mes études de théologie, le discours privilégié était fait de concepts. Il fallait dépasser le niveau du particulier, du culturel, pour accéder à l'abstraction, aux principes universels. Dans les récits bibliques, la dogmatique cherchait des arguments ; elle écartait tout ce que les récits avaient de singulier et de contradictoire et tentait de les harmoniser. Par exemple : les « sept paroles du Christ en croix »... Ici, le récit sera valorisé. Une autre approche est proposée, s'inspirant notamment de la pensée de Paul Ricœur¹. Sans ouvrir de débats philosophiques, nous allons simplement essayer de garder ce que cette approche apporte de fécond pour la démarche de notre stage.

Raconter, une pratique universelle

- Raconter : c'est le moyen le plus universel de **mettre en forme** son expérience vécue. Mettre en forme va au-delà de la description ; le récit narratif est déjà une **interprétation** de ce que j'ai fait.
- A travers ce que je raconte, je **me fais connaître**. Mais je raconte aussi pour mieux me comprendre moi-même. Je vais **me reconnaître** à travers mon récit.
- Une thèse, plus philosophique, est que nous n'avons pas d'accès direct à nous-mêmes. La transparence de soi à soi est impossible. Toute compréhension de soi passe par la médiation de signes, de symboles ou de textes.
De même, notre relation au monde est plus que la perception d'une somme d'objets. Notre contact avec le monde est d'entrée médiatisé par des récits. Nous sommes toujours déjà pris dans une histoire. Mais c'est à nous que revient d'assumer ces histoires, d'assouplir notre « empêchement » – ou de le rendre inextricable !
- Raconter l'histoire de sa vie, c'est une manière de résister à l'**éparpillement**. C'est aussi une manière de se confronter aux moments de crise et de souffrance : nous vivons de tels moments comme des entraves à notre projet d'existence. Le récit nous permet alors de reconstruire un sens, de retrouver une **cohérence** à notre vie.

¹ Paul Ricœur (1913-2005) est un philosophe français. Il a enseigné en Europe, notamment à la Sorbonne, à Paris-Nanterre, ainsi que dans des facultés de théologie protestante (Paris) ou catholique (Louvain). A partir de 1970, nommé à Chicago, il partage son temps entre les Etats-Unis et la France.

Son œuvre est résumée ainsi dans wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Ricœur – consulté le 17 janvier 2022) :

« L'œuvre de Paul Ricœur a commencé après la guerre sous le signe de la *Philosophie de la volonté* (1950) et de l'éthique sociale (*Histoire et vérité*, 1955). Son parcours le conduit de la phénoménologie de l'agir à une herméneutique critique (*De l'interprétation. Essai sur Freud*, 1966, et *Le Conflit des interprétations*, 1969), puis à une poétique du temps et de l'action (*La métaphore vive*, 1975 ; *Temps et Récit*, 1983-1985 ; *Du texte à l'action*, 1986), qui rompt avec la clôture structuraliste du langage. *Soi-même comme un autre* (1990) propose des variations sur le sujet sensible, parlant et agissant. On y trouve fortement articulée une philosophie morale et politique, prolongée par plusieurs recueils de textes traitant du problème de la justice comme vertu et comme institution (*Lectures 1* et *Le Juste 1* et *2* entre 1991 et 2001). Ricœur ne cesse de rester en débat avec des sources non philosophiques de la philosophie, et notamment les textes bibliques (*Lectures 3*, 1994 ; *Penser la Bible*, 1998). En 2000, il publie *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* sur la question d'une juste représentation du passé et en 2004 encore un *Parcours de la reconnaissance* qui place celle-ci au cœur du lien social. »

La question de l'identité

- Se raconter, c'est considérer et devoir articuler ce qui a changé et ce qui est resté le même. Aux différents âges de la vie, nous sentons que nous avons changé, évolué, parfois en profondeur ; en même temps, nous nous reconnaissons le même / la même. Mais qu'est-ce que ce sentiment de permanence de soi qui nous permet de reconnaître dans notre histoire une cohérence et une unité ?
- Cette question de la permanence du sujet à travers la multiplicité de ses expériences a été débattue en philosophie. Jusqu'à Descartes, et encore avec lui, on pose une substance immatérielle, immuable et immortelle, l'âme, comme principe de permanence et d'unité du moi. Ricœur recherche par d'autres voies des structures de continuité de soi-même. Pour lui, l'identité se décline selon deux pôles qui ont chacun leur mode de permanence : l'**idem** (qui est plus un résultat, le résultat d'acquis par répétition) et l'**ipse** (qui est voulu).
- L'idem : le même – C'est l'ensemble des dispositions durables à quoi on reconnaît un individu. Ce terme renvoie à la notion psycho-sociologique de **caractère**, qui lui-même se construit par les habitudes contractées et les identifications acquises :
 - habitudes : ensemble des dispositions acquises par répétition ; elles sont le résultat d'un faire (et non p.ex. de facteurs héréditaires) ;
 - identifications : il s'agit de normes, de valeurs, d'idéaux et de modèles dans lesquels un individu se reconnaît.
- L'ipse : soi-même. L'ipséité suppose que le soi ne s'identifie pas à son vécu, p.ex. à ses émotions (je ne suis pas ma colère) ou à son corps (je ne suis pas mon corps, mais je l'adopte, je me l'approprie). L'ipséité présume une **distanciation** entre soi et son caractère, soi et son vécu, soi et son histoire.

Le récit construit précisément cette distance. « L'ipséité s'atteste dans la reconnaissance qu'a le sujet d'être à l'initiative de ses actes, de son éthique et de ses paroles. » (de Ryckel, 233)

L'ipséité se manifeste aussi par le maintien volontaire de soi devant autrui, par une manière de se comporter telle que l'autre saura qu'il/elle peut compter sur moi : c'est la **promesse**, dans laquelle j'engage qui je suis ; je promets de tenir parole au-delà de ce que je suis aujourd'hui : quoi qu'il se passe, je me maintiens.

Faire un récit, c'est...

- Faire un récit, c'est mettre en action des **personnages** selon des règles qui en font une totalité organisée, de façon à construire **une histoire jugée cohérente et convaincante** par celui/celle qui raconte. Les personnages sont dotés d'affects, d'émotions et animés de jugements éthiques.
- Le récit agence des événements selon un ordre chronologique et un ordre subjectif, et selon une **mise en intrigue** choisie par le narrateur. La mise en intrigue construit une configuration à partir d'une simple succession d'événements. La **configuration**, c'est l'art d'agencer des faits pour en faire un tout selon un ordre qui donne sens à l'histoire racontée.
- Un élément nécessaire pour qu'il y ait récit, c'est le renversement : un épisode **discordant** avec le reste. Pour être cohérente, l'histoire devra donc donner place à l'hétérogène, à l'inattendu, à ce qui contrarie un projet initial. Dans la mesure où le discordant est intégré, il n'est plus invraisemblable, absurde ou révoltant mais appartenant à mon histoire, la constituant, déterminant lui aussi mon être-au-monde. Arrivé au point final, le narrateur, en racontant, « a transformé des événements vécus plus ou moins comme étrangers à lui-même en un tout intelligible et acceptable pour [lui] » (de Ryckel, 235)

Plus précisément : le récit construit l'identité narrative.

- L'identité liée au caractère est donc pour ainsi dire subie, nous avons le sentiment qu'elle nous échappe (« c'était plus fort que moi... je ne sais pas ce qui m'a pris... »). Lorsque je me mets à raconter, je fais mien mon caractère, j'en prends la responsabilité ; ce faisant, je rends à mon caractère une part de mouvement et de liberté ; je m'oppose aux dispositions acquises et aux identifications sclérosées ; je me détache d'identifications inconscientes qui imprègnent mon comportement à mon insu. « Le récit infléchit la permanence subie du caractère vers celle voulue de l'ipse. » (de Ryckel, 236)
- Les récits puisent leur dynamique dans un **projet de vie**, aussi mobile soit-il. Nous sélectionnons les événements que nous racontons en fonction d'un « projet existentiel ».
En outre, la mise en intrigue que nous retenons atteste d'un **choix éthique** qui a été opéré dans le vif de l'action. Elle prend aussi position par rapport aux choix éthiques opérés par les autres personnages du récit.
- Finalement, le récit construit, élabore du sens. Il devient propice à « une construction consciente du sens à donner à sa vie » (de Ryckel, 238). Il articule dialectiquement l'identité idem à l'identité ipse : « Quand je raconte ce que j'ai fait, je raconte comment, malgré les incertitudes de la vie et les rigidités de mon caractère, je me suis maintenu-e. » (de Ryckel, 238)
- Chaque fois qu'un récit est repris, l'histoire se transforme. La mise en intrigue se modifie, les ruptures deviennent de plus en plus acceptables. Le sens donné aux actes vécus est remanié. Les événements sont de mieux en mieux apprivoisés, transfigurés. L'ipse, englué dans l'idem et ses souffrances, s'en dégage progressivement.

Citation

Force est de reconnaître la force de la thèse de Paul Ricœur puisqu'elle détermine une unité à la personne, sans recourir aucunement au subjectivisme, donnant du même coup une réponse convaincante à Hume et à Husserl : il existe bien quelque chose – et non pas rien comme le pense le philosophe sceptique –, qui peut rassembler la multiplicité de nos expériences vécues. Mais ce « quelque chose » n'est pas une « substance » ou encore un « moi pur », comme le suppose le philosophe idéaliste. Ce « quelque chose » correspond à l'intelligibilité que nous donnons au récit de notre vie. Qui suis-je ? Une narration. Mais pas n'importe quelle narration : c'est une narration qui s'est confrontée au modèle par excellence du récit, c'est-à-dire au paradigme de la mise en intrigue hérité d'Aristote. Autrement dit, le sujet ne peut s'unifier narrativement que s'il est en mesure de construire un principe de concordance, non pas au-delà, mais à travers toutes les péripéties de son existence. Tel est le pari ricœurien : réussir à donner sens jusqu'au moindre événement de l'existence, jusqu'à pouvoir « transformer le hasard en destin ».

Johann Michel

Raconter, ça change la vie !

- La mise en intrigue de nos récits transforme notre agir. Elle a un rôle médiateur entre l'expérience vécue et un agir futur transformé. En effet, un narrateur raconte comment il est en train de **faire bifurquer sa vie** grâce aux événements qu'il raconte. En prenant une orientation, il se sent en même temps davantage disponible pour d'autres expériences.

Le rôle de l'écouter

- Le récit a besoin d'une « adresse », d'un destinataire, pour advenir véritablement comme récit. La narration n'a un effet bénéfique que si elle est reçue, écoutée de manière aimante et chaleureuse, sans jugement de valeur, mais sans impassibilité non plus : l'écouter se doit d'être concerné, capable d'émotion, vibrant et pourtant sans identification et sans complaisance. Il importe qu'il puisse s'approprier le monde culturel du narrateur et « épouser de l'intérieur la manière dont l'histoire se raconte » (de Ryckel, 239)

Un mot sur les mémoires traumatiques

- Que faire lorsqu'un traumatisme a été vécu ? Au début d'un processus de prise de conscience, une victime peut s'identifier à son vécu. Son histoire est écrasante. Il importe alors de ne pas réactiver les cicatrices et de discerner l'opportunité d'un travail thérapeutique.
- Détresse et douleur émotionnelle peuvent être un point de départ, lorsque la personne se met à nommer ce qui a été violé en elle et dans ses valeurs et comment elle s'y est prise pour résister à ce qui lui arrivait.
- Ce qui est incontestable : plus le vécu est traumatique, et plus « l'attente patiente et bienveillante de la parole de l'autre est (...) indispensable » (de Ryckel, 240). Elle seule permet de sortir de l'errance à laquelle la persévération du caractère et les vicissitudes de la vie pourraient conduire, pour oser témoigner de la constance du souci d'une vie bonne pour soi-même et pour autrui.

Prolongement : lorsque nous lisons d'autres récits...

- Lorsque nous lisons un texte narratif, histoire ou fiction, nous entrons dans un monde différent du nôtre. Le texte d'un autre introduit un contraste, suscite des évaluations nouvelles. Si nous nous approprions ce récit, nous faisons une **application du monde du texte** que nous lisons à **notre propre monde**. La lecture peut alors apporter à notre vie un surplus de clarté, un gain en lisibilité ou en intelligibilité. Ou, pour le dire en termes ricœuriens : la lecture est une **refiguration** du monde. Et elle ouvre à notre action de nouveaux possibles.

Citation

Le propre de la littérature n'est-il pas en effet d'offrir un lieu où se comprendre soi-même à travers les histoires lues ? (...) Devant une histoire que je lis, j'écoute une autre voix que la mienne, je regarde un autre visage en relation avec d'autres voix et d'autres visages et une occasion m'y est donnée de reconfigurer ma propre vie, dans un aller et retour avec le texte. (...) Pour certains, ces récits de vie d'Abraham, Moïse, Isaïe ou Jésus-Christ vont devenir à l'intérieur d'eux "un autre lieu où mettre leurs expériences", un nouveau lieu où accueillir d'un Autre, comme l'ont fait Abraham, Moïse ou Jésus-Christ, leur place et leur identité.

Nicole Jeammet (référence inconnue)

Bibliographie

Textes lus pour l'exposé ci-dessus :

- * Cécile de Ryckel, Frédéric Delvigne, *La construction de l'identité par le récit*, Psychothérapies, vol. 30, 2010, n° 4, pp. 229-240

Johann Michel, *Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurien d'identité narrative aux sciences sociales*. Introduction et 1^{er} chapitre, dans : *Revue européenne des sciences sociales* (<http://ress.revues.org/562?lang=en#tocfrom1n1>)

Références

Paul Ricœur, *Temps et récit III* (Seuil, Paris, 1985) ; *Soi-même comme un autre* (Seuil, Paris, 1990)

Documents internes aux stages CPT

Nathalie Kraehenbuehl : reprises (2019) de textes :

- de Philippe Marxer, *Construction de l'identité, anthropologie, théologie, éthique* ;
- de Jean-Claude Schwab, *L'identité narrative et le récit de soi* (photocopie).

Pour poursuivre la réflexion :

Jean-Marc Tétaz, *L'identité narrative comme théorie de la subjectivité pratique. Un essai de reconstruction de la conception de Paul Ricoeur*, *Etudes théologiques et religieuses*, 2014/4 Tome 89, pp. 463-494